

Le pont de Livinhac le Haut

Les travaux ont commencé en 1833.

La petite histoire :

Pour l'inauguration de ce pont en grande cérémonie en 1836, on a bien fait les choses : peu avant l'arrivée du Préfet, une charge de 84 tonnes de sable a été déposée sur le tablier. Cette charge sera supportée sans la moindre flexion des câbles, puis retirée. Sur le pont, pavoise des couleurs tricolores, après un superbe discours qui se termine par « vive le roi », on inaugure, au milieu des cris de joie et des éclatements de pétards. Tout se finit par un banquet et un bal, comme il se doit.

En 1888, la municipalité rachète le pont qui fonctionnait avec un péage (la société propriétaire en avait la concession pour 99 ans et 6 mois.

Chaque personne payait 5 centimes.

Les chevaux ou autres animaux : 10 centimes.

Une voiture attelée d'un cheval : 1 franc et 50 centimes

Une voiture à deux chevaux : 2 francs (non compris les voyageurs à chaque passage!)

Les habitants du lieu bénéficient d'une petite réduction pour les transports ou passages pour l'exploitation rurale. Le pont, racheté 106 000frs, est livré au public gratuitement.

Vers 1888, les livinhacois payaient à eux seuls 3 300frs par an.



La Maison du Passeur

Il était une fois – j’oublie en quelle année –
Une mesure basse et par les eaux baignée,
Toute perdue au bord de la rivière d’Olt.
Un grand saule éployé sur elle, en parasol,
Ombrait de vert, l’été son toit de tuile rouge
Et le flot, qui miroite au soleil, et qui bouge
Et vous aveugle, quand le vent plisse les eaux,
Faisait étinceler à travers les roseaux,
La vitre de l’évier qui servait de fenêtre.
Certes ce n’était pas le palais du bien-être,
Avec perron de marbre et beaux lambris dorés!
En guise de parterre, alentour des carrés
D’alluvion où poussaient des fleurs et des légumes;
Pour bassin, la rivière et les blanches écumes
Qui venaient se briser sur les galets luisants.

Dans la plaine, un hameau groupait les paysans
Près d’une vieille église ayant servie, naguère,
De forteresse aux gens qui se faisaient la guerre.
A l’autre bord, un mas, sur la crête plaqué,
Sans clocher. On passait de l’un à l’autre à gué.

A mon petit neveu, Marcel,
Achille ALFARIC - 31 janvier 1910

Mais quand l’Olt était pris, comme aujourd’hui
Subite, certains jours que l’ondée ou l’orage
Précipitaient vers lui les ruisseaux limoneux,
D’aventure arrivait le coudrier à nœuds
Au poing et conduisant leurs bêtes à la foire,
Des marchands qui hélaiient la barque de Grégoire.
- Le dimanche, c’était des papas, des mamans,
De gros garçons joufflus et des groupes charmants
De fillettes, pressés d’arriver pour la messe.
Les « tatas » se signaient en faisant la promesse
D’ajouter un dizain, au rosaire, le soir,
Pendant vêpres, devant l’autel et l’ostensoir,
Si le vent n’entraînait l’esquif à la dérive...
Et le passeur narquois atteignait l’autre rive.



Les jours se succédaient ainsi. Puis quelquefois,
De grands hommes hâlés, rudes, à grosse voix,
D'un appel que l'écho répétait dans la combe,
Annonçait leur retour, vers l'heure où la nuit tombe.
C'étaient des bateliers, errants sur les cours d'eau
Qui pilotaient, alors, des chalands, des radeaux,
D'Agrès, de Livinhac, au fleuve de Garonne.
Ils approchaient du bord, criant : « Bonjour patronne,
As-tu gardé pour nous un vieux fond de pichet? »
Et tandis que son homme avec eux se penchait,
Pour enrôler l'amarre au vieux saule qui pleure,
La femme s'en allait mouiller la chantepleur.
Après quoi, sous l'auvent, les mioches du passeur,
L'un près de l'autre assis, le garçon et sa sœur
Plus petite, écoutaient, craintifs et sans mot dire,
Ces hommes qui juraient et riaient d'un gros rire
En disant leur voyage et leurs exploits, là-bas,
Dans les ports fortunés qu'ils ne connaissaient pas.
Or il advint qu'un jour, l'Olt se mit en colère.
Tumultueux souillé de débris de fougère,
De mousses, de lichens, de feuillages ternis,
Il se rua, terrible, en balayant des nids,
Des troncs d'arbre, des bœufs attachés à leur crèche.
Sous Gironde la haute, en sortant de la brèche
Des rochers endiguant, à leur base, ses flots,
Il eut des hurlements de haine et des sanglots
Et s'épandit, d'un bond sinistre, sur les plaines.
Il couvrit les blés roux, les champs, les combes
 pleines
D'herbes, de sainfoins gras, de trèfle, de maïs.

On put voir, ce jour là, tous les gens du pays
Lever les bras au ciel d'un geste de révolte,
En maudissant les eaux qui prenaient leur récolte.
Les riverains montaient des galetas aux toits,
Grelottant, à genoux, le chapelet aux doigts,
Des femmes imploraient les puissances divines.
Mais les torrents, au loin, tonnaient dans les ravines;
L'Olt enflé prolongeait comme un lac écumant
Jusqu'aux coteaux un rauque et sourd mugissement.

Trois jours il déborda – La petite mesure
Qui cachait, autrefois sous le saule, l'usure
De sa porte branlante et de son toit moussu,
Disparut sous l'eau trouble – Et personne n'a su,
Depuis ce jour, où dort le passeur, dans quel gouffre
Dorment sa femme et ses enfants, ni si l'on souffre
De ne pas reposer, ensemble, sous la croix
D'une tombe où les noms sont gravés dans le bois.
Mais c'est de ce temps là qu'on entend la chaussée
Se lamenter au long de la nuit apaisée;
Et les rôdeurs qui vont, aux étoiles, sans bruit
Dérober, par les champs, les gerbes et les fruits,
Ont vu, plus d'une fois des processions blanches
Apparaître sur l'eau, tandis que dans les branches,
Des lueurs éclairaient la fuite des hiboux...
Même, plusieurs d'entre eux en sont devenus fous.
Ce que je te dis là, mon neveu, c'est l'histoire
Qu'un grand-père contait un soir, sous le tilleul,
A son petit enfant qui devint mon aïeul
Et de qui je la tiens authentique et notoire.

Un zeste d'absurde, une pincée d'humour, rions un peu!

STRADIVARIUS

Avant de devenir luthier à Crémone, Stradivarius était lutteur de foire. C'est à force d'être envoyé dans les cordes qu'il s'intéressa au violon. Les premiers instruments qu'il fabriqua possédaient d'ailleurs une sonorité de gong.

HENRI IV

Le couteau de Ravailac comprenait également un tire-bouchon et un ouvre-boîte de conserve, mais la thèse du banal accident de pique-nique ne fut pas retenue par les juges.

JEAN HENRI FABRE

L'entomologiste Aveyronnais J.H.Fabre qui avait découvert le langage des fourmis mettait toujours une cravate pour parler à leur reine.

BANQUES

Le Crédit Agricole est aux paysans ce que le Crédit Lyonnais est aux parcs animaliers et la Caisse d'Épargne aux noisettes fourrées.

ANNONCE PAROISSIALE

Ecclésiastique offrirait pâtée de foie quotidienne à bon chien contre surveillance de tronc.

LES PETITS MYSTERES DE LA CHIMIE

Si l'on trempe son index dans de l'acide sulfurique, on éprouve un picotement désagréable qui s'efface au fur et à mesure que le doigt disparaît.

CANDIDATURE

Chien ressemblant à un grand méchant loup cherche place stable dans famille pour faire semblant de manger enfants qui n'aiment pas la soupe.
